

MIEUX MODÉLISER LE BALLAST

Le ballast, sous les rails de chemin de fer, limite le tassement du sol dû au passage des trains. Mais il subit lui-même une usure par frottements. Régis Cottureau et ses collègues – des chercheurs du CNRS et des ingénieurs de la SNCF – ont développé un modèle qui décrit comment l'effort se répartit sur le ballast au passage des trains et l'influence de la vitesse de ces derniers. Une modélisation qui permettra de mieux gérer le ballast afin de renforcer les zones les plus exposées à l'usure.

LES ÉCLAIRS, SOURCE D'ISOTOPES RADIOACTIFS

On sait qu'en bombardant l'atmosphère, les rayons cosmiques forment des éléments radioactifs, tel le carbone 14 utilisé pour la datation. En 1925, il avait été suggéré que les éclairs pouvaient aussi induire des réactions nucléaires et produire des isotopes radioactifs. Teruaki Enoto, de l'université de Kyoto, l'a confirmé en détectant des rayons gamma issus d'annihilations électron-positron, le positron étant un sous-produit d'une chaîne de désintégrations induite par un éclair.

SUR LA PISTE DU SRAS

En 2003, une épidémie de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) a commencé en Chine et a fait plus de 600 morts dans le monde. Les chauves-souris du genre *Rhinolophus* sont suspectées d'être le réservoir du coronavirus responsable du SRAS. L'équipe de Jie Cui et Zheng-Li Shi, de l'Académie chinoise des sciences, semble confirmer cette hypothèse avec la découverte d'une population de 300 chauves-souris dans une caverne de la province du Yunnan portant diverses souches virales, qui, rassemblées, présentent toutes les caractéristiques du virus du SRAS.

DES POILS POUR PUNAISES D'EAU

Comment de nouvelles espèces émergent-elles? L'évolution par sélection naturelle est bien sûr à l'œuvre, mais les chercheurs continuent d'explorer les conditions génétiques et environnementales qui la sous-tendent. Dans cet esprit, Abderrahman Khila, de l'Institut de génomique fonctionnelle de Lyon, et son équipe viennent de faire un pas en avant en s'intéressant aux punaises aquatiques du genre *Rhagovelia*.

Parmi les 2000 espèces recensées de punaises d'eau, *Rhagovelia* a la particularité d'avoir, aux extrémités de sa deuxième paire de pattes, une structure en éventail qui, un peu comme une palme, lui permet de remonter aisément le courant. L'insecte peut ainsi exploiter les ressources situées au milieu des rivières.

D'où vient cette singularité? «Nous nous sommes rendu compte que l'espèce *Rhagovelia antileana* présente deux gènes dont l'expression est nécessaire pour que les pattes développent cet éventail», explique Abderrahman Khila. Le premier gène est commun à toutes les espèces de punaises d'eau. En revanche, le second n'apparaît que chez *Rhagovelia*. La forte ressemblance entre les deux gènes a permis aux chercheurs de déduire que le gène spécifique provenait d'une duplication du gène ancestral commun.



Cet éventail de poils au bout des pattes est spécifique aux punaises d'eau du genre *Rhagovelia*.

Autre constat, les deux gènes sont actifs uniquement à l'extrémité de la patte de *Rhagovelia*. Chez les autres espèces, le gène commun semble n'être actif nulle part durant la croissance de l'embryon. «C'est un cas rare où deux gènes, un gène nouveau et un autre inactif, sont responsables du développement et de l'évolution d'une nouvelle structure», se réjouit le chercheur. En général, les spécificités des espèces sont dues à des mutations sur des gènes existants, ayant déjà un autre rôle. L'équipe étudie maintenant comment fonctionne le réseau de gènes à l'origine de la mise en place de ces éventails et notamment comment les nouveaux gènes y participent. ■

DONOVAN THIEBAUD

M. E. Santos *et al.*, *Science*, vol. 358, pp. 386-390, 2017

CURIEUX APPÉTIT DE LIMACE DE MER

L'espèce de nudibranches *Cratena peregrina* a un comportement de prédation particulier, ont constaté Trevor Willis, de l'université de Portsmouth, au Royaume-Uni, et ses collègues. Ces limaces de mer sont friandes d'hydrozoaires, des animaux qui appartiennent au même embranchement que les anémones de mer, les méduses et les coraux. Le plus souvent, les hydrozoaires vivent en colonies sous la forme de polypes qui se nourrissent de plancton. Non seulement les nudibranches mangent les polypes, mais ils choisissent de préférence ceux qui viennent de consommer du plancton.

Pour le découvrir, les biologistes, en laboratoire, ont mis des nudibranches en présence de polypes remplis de plancton et d'autres «vides». Les attaques des nudibranches étaient plus nombreuses sur les polypes repus.



Cratena peregrina préfère se nourrir de proies qui ont elles-mêmes déjà mangé plutôt que de proies à jeun.

On connaissait déjà le cleptoparasitisme qui désigne la consommation d'une proie volée à son prédateur. Les chercheurs ont forgé un mot pour décrire le comportement du nudibranche observé pour la première fois: la cleptoprédation. La cleptoprédation consiste à consommer à la fois la proie et le repas de cette dernière! ■

ALINE GERSTNER

T. J. Willis *et al.*, *Biology Letters*, vol. 13, 20170447, 2017